

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Mardi 2 Juillet 1918

REDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90 - Rédaction 2-72, 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourne
43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 45.122

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon 31 et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place
de la Bourse, 8.
ABONNEMENTS :
D.-du-Rh. et départ. 3 mois 6 mois 1 an
mens linéaires. 8 fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies. 5 fr. 10 fr. 18 fr.
Etranger. 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 16 de chaque mois

TRIBUNE LIBRE

Coopération ancienne ou moderne ?

Après la guerre, le petit commerce, victime et trop souvent complice des intermédiaires et des mercantis de haut vol, subira une grave crise. Il sera transformé et en général remplacé par les grands établissements d'alimentation à succursales multiples qui, dans la plupart des cas, vendent à plus bas prix que les petits boutiquiers mais dont les bénéfices, au lieu d'aller dans les poches des consommateurs, vont dans celles de leurs actionnaires.

Or les coopératives ont pour but immédiat de vendre au juste poids et au juste prix. Elles doivent donc prétendre à arracher aux intermédiaires de toutes sortes les bénéfices que ceux-ci prétendent sur les consommateurs.

Mais jusqu'à ces dernières années les coopératives françaises n'avaient pas su se grouper sérieusement pour constituer des sociétés puissantes, bien organisées, comme il en existe dans l'Europe entière. Elles vivaient, beaucoup vivent encore, d'une vie autonome, particulière et même particulariste. Dans les grands centres industriels, il y avait avant la guerre de nombreuses sociétés qui, au lieu de « coopérer » comme le bon sens l'aurait voulu, étaient en concurrence plus ou moins avouée et pratiquaient ou pratiquent encore la « coopération » par l'isolement systématique ou par une opposition farouche à la concentration de leurs forces respectives.

Mal outillées financièrement et techniquement, elles perpétuaient les méthodes commerciales anciennes du petit commerce privé. Si bien, on a pu le dire, que la meilleure démonstration de la puissance et de la vitalité de la coopération, c'était que des sociétés aussi mal établies puissent croître et même se développer.

Et tandis que le mouvement coopératif restait divisé contre lui-même, les établissements à succursales multiples fortement organisés se développaient systématiquement et, dans certains cas et tout au moins pour certains articles, mettaient en péril bien des coopératives inorganisées ou mal administrées.

Lorsque la Fédération nationale des coopératives de consommation eut été constituée en 1912, par la fusion des deux anciens organismes centraux, son premier soin fut d'organiser le mouvement coopératif français. A cet effet, elle fit voler à l'unanimité moins quelques voix par les délégués au Congrès de Reims (1913) un vœu en faveur de la création dans toutes les régions de la France de coopératives régionales à succursales.

Malheureusement, la guerre survint qui enrayera momentanément ce mouvement.

Néanmoins, la vie renchérissant toujours et la guerre durant, les consommateurs eurent une grande tendance à se grouper et ce fut une éclosion « décolorée » de ligues, de groupes de consommateurs, d'acheteurs et de coopératives nouvelles surtout créées là où d'autres sociétés existaient déjà.

Pour remédier au gâchis résultant de ces créations impetives et souvent dangereuses pour le mouvement, la Fédération nationale entreprit une campagne en faveur de la création des coopératives régionales prévues par le Congrès de Reims et destinées, sinon à fusionner immédiatement les sociétés anciennes, du moins à canaliser vers des organisations sérieuses les activités trop souvent bouillonnantes et incohérentes qui se manifestaient à la faveur de la vie chère...

En 1916, à Nantes, grâce à des subventions de la municipalité et de plusieurs industriels libéraux, création d'une société semblable avec 16 succursales et un million d'affaires.

En 1916 aussi, création à Lyon de l'Avenir régional, qui, aidé par des industriels, a douze succursales et fait près de 3 millions d'affaires.

Mais la société de fusion la plus forte en France est l'Union des coopératives de la région parisienne créée en 1916, grâce à des subventions de près de deux millions du Conseil général, de plusieurs

municipalités et de plusieurs industriels de la Seine. Elle a le monopole de la vente de la viande frigorifiée, sabotée en 1915 par les bouchers parisiens. Elle est chargée de distribuer des denrées de secours pour le compte de la ville de Paris. Elle compte actuellement 128 succursales (boucheries, épiceries et restaurants) et fera cette année 25 millions d'affaires. Dans deux ou trois années, elle aura absorbé les autres coopératives de la région parisienne. Elle possèdera alors environ 300 succursales et fera 50 à 60 millions d'affaires.

La Fédération coopérative du Midi (Gard, Vaucluse, Bouches-du-Rhône, Var et Alpes-Maritimes), soucieuse de ses responsabilités et de l'avenir du mouvement ne pouvait rester indifférente à ces problèmes. Voilà pourquoi son Conseil propose en ce moment aux sociétés de la région, la création à Marseille d'une coopérative régionale à succursales qui aura surtout pour objet de créer des succursales dans notre région, avec le concours éventuel des pouvoirs publics et des industriels, là où le besoin s'en fera sentir et, en outre, de ravitailler les sociétés qui voudraient rester autonomes.

Les statuts de cette société prévoient essentiellement l'attribution d'un trop-perçu (payable par anticipation) de 4 % aux actionnaires, aux adhérents et à la publicité et la constitution de fortes réserves individuelles et collectives.

Si, comme nous l'espérons, cette institution obtient l'adhésion des intéressés, la coopération prendra enfin chez nous la place importante qu'elle aurait dû y prendre depuis longtemps et deviendra sous peu un facteur éminent et moderne de lutte contre la vie chère.

A. DAUDE-BANCEL,
Secrétaire général de la Fédération Nationale des Coopératives de consommation.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que, qui s'ajoutent — que, ces jours-ci, notre éminent ami, le citoyen Flaissières, sénateur, reprendra sa précieuse collaboration au *Petit Provençal*, qu'il avait suspendue, au début de la guerre, pour s'engager et partir sur le front en qualité de médecin.

On sait avec quel zèle et quel dévouement il nous a servis pendant quatre ans, de remplir sa tâche patriotique. Lors de la dernière offensive, le citoyen Flaissières était encore à son poste, dans des conditions difficiles, faisant bravement son devoir.

Nous sommes heureux de saluer le retour de notre vaillant ami dans cette maison du *Petit Provençal*, où il est entouré de la sympathie la plus affectueuse.

Le Président Wilson citoyen de Florence

Florence, 1^{er} Juillet.
Le Conseil communal a nommé à l'unanimité le président Wilson citoyen honoraire de Florence. Le parchemin au lys rouge sera signé par le maire et les échevins, puis remis à M. Wilson.

Le Kaiser avait proposé la Paix au Tsar en 1915

Paris, 1^{er} Juillet.
M. Frédéric Masson, dans le *Gaulois*, dit qu'il est autorisé à publier le document suivant qu'il tient de la source la plus autorisée :

Au mois de novembre 1915, le comte d'Eulenburg, ministre de la cour de Prusse, adressa au comte Fredericksz, ministre de la cour de Russie, une lettre dont voici les passages essentiels :

« Les confiantes et cordiales relations qui nous ont unis pendant plus de trente ans, m'autorisent à vous écrire cette lettre. Notre devoir envers Dieu, nos souverains et nos pays, nous oblige à faire tout ce qui dépend de nous pour rétablir entre nos empires l'amitié et l'entente, nul doute que, assistés de cette amitié rétablie, nos deux gouvernements ne trouvent facilement les bases d'une paix honorable. »

La lettre, confiée à un émissaire secret, fut mise à la poste dans un bureau de Pétersbourg. Le comte Fredericksz la communiqua immédiatement à l'empereur qui appela sur le champ M. Sazonoff ; tous les trois s'accordèrent à penser qu'une telle lettre n'avait pu être écrite que par ordre et, sans doute, sous la dictée de l'empereur Guillaume. Le tsar dit alors à M. Sazonoff : « Vous connaissez mes idées, préparez une réponse que signera le comte Fredericksz. »

Le lendemain, M. Sazonoff apporta à l'empereur un projet de réponse ainsi conçu :

« Si vos sentiments sont tels que vous me les avez exprimés, obtenez de S. M. l'empereur Guillaume qu'il prescrive à son gouvernement d'adresser une proposition collective de paix à tous les gouvernements alliés contre l'Allemagne. C'est la seule mesure possible. L'empereur Nicolas lui dit ce projet de réponse. — Votre rédaction, dit-il, est parfaite. Au-

jourd'hui nous n'aurait rien à reprendre, mais depuis hier j'ai réfléchi et la lettre d'Eulenburg restera sans réponse. Si certains de nos alliés, les termes dont vous vous êtes servi, j'aurais l'air d'admettre la possibilité d'un accord entre nous deux, ce que je n'en veux à aucun prix. »

Puis prenant des mains de Sazonoff la lettre du comte d'Eulenburg, il relut à haute voix la phrase : « Rétablir entre nos empires l'amitié d'autrefois », et il écrivit en marge : « Cette amitié est morte, qu'on ne m'en parle plus jamais. »

M. Frédéric Masson ajoute que dès ce jour, l'empereur allemand renonçant aux tentatives d'imitation ou de réconciliation personnelles au Nicolas II, mit en branle ses moyens d'action pour préparer une révolution qui ne devait pas seulement renverser le tsar mais d'annuler la puissance offensive même aussi la puissance défensive de la Russie.

PROPOS DE GUERRE

Des Sacs de Sable

Ne pourrait-on obtenir des fabricants de films cinématographiques qu'ils renoncent à répéter dans les notices explicatives qui accompagnent l'écran des fautes de français trop criantes ?

La plus courante consiste à écrire : « J'ai à vous causer ». Le spectateur mal instruit se croit plus que jamais autorisé à dire et à écrire : « Il faut que je lui cause », au lieu de : « Il faut que je lui parle », depuis qu'il lui a écrit en lettres d'imprimerie, au cinéma, cette école du soir pour adultes des deux sexes.

Nous écrivons d'ailleurs un français lamentable. Et les ministres nous en donnent l'exemple, qui ne sont pourtant pas tous des primaires.

On sait l'abus que fait le Parlement du verbe *solutionner* qui dans les circulaires officielles a remplacé définitivement le verbe *résoudre*. Nous devons encore à la plume ministérielle *contingenter* et *contingentement*.

Ne lui devons occasionner n'ayons-nous pas *standardiser*, *standardisation*, qui veulent dire je ne sais quoi.

Le dernier né de cette famille de monstres est *diligenter*. Vous le trouverez dans une proposition de résolution parue récemment au *Journal Officiel*. Pourquoi *diligenter*, alors que nous avons *hâter* et même *accélérer*, qui n'est déjà pas très joli ?

Je me demande ce que diraient les examinateurs si, aux épreuves du baccalaurat, un potache facétieux présentait une phrase ainsi construite : « Il importe que les plus grands efforts soient faits pour *diligenter* les travaux de notre marine marchande, ainsi que pour *solutionner* la question de la *standardisation* de l'absence occasionner à notre *contingentement* un préjudice incalculable. »

J'ai idée que le jeune homme aurait en syntaxe un beau zéro pointé.

Qu'on obligez pas ce que se sont là quelques bizarreries, passages de plume que nous avons en ce moment d'autres chats à fouetter. La langue française est un monument, le plus beau de tous. Puisqu'on reconnaît la nécessité de protéger les autres, je réclame quelques sacs de sable pour préserver des vandales le langage de La Fontaine, de Racine, de Molière, de Hugo.

LA FETE NATIONALE AMERICAINE

Le « Independence Day » en France

Paris, 1^{er} Juillet.
M. Pams a décidé que la fête du 4 juillet serait un jour férié Parisien.

Le *Petit Journal* demande qu'exceptionnellement jeudi les journaux puissent paraître sur quatre pages, afin de pouvoir publier dignement le programme et le compte rendu de la fête.

Un contingent de soldats américains sera envoyé à Rome pour assister aux fêtes organisées en l'honneur de l'Independence Day.

Le 4 juillet, c'est le jour du Droit

Paris, 1^{er} Juillet.
M. Maurice Darnaud, député des Landes, écrit dans le *Journal* un chaleureux article intitulé « Le jour du Droit », dans lequel il soutient que la France et ses alliés doivent célébrer en commun la fête de l'Independence américaine.

Les Américains ne sauraient songer que témoignage à notre pays sympathie, ils risquent de méconter l'Angleterre. Ce serait, comment dire, à l'Anglais que de changer seulement à ménager, en cette circonstance, leur prétendue susceptibilité. Rien ne subsiste des luttes d'autrefois dans la fraternité d'aujourd'hui. Le grand est dans la foibante délicatesse de nos alliés britanniques, ce sont de fleurs en toutes occasions la statue de Jeanne d'Arc et le sein pleuré avec lequel le conservateur de la vieille maison de la famille des Washington devenu en Angleterre un lieu de pèlerinage. Ils n'ignorent point qu'en ces heures tragiques la civilisation est sous le coup de la plus formidable des menaces.

Les peuples luttant contre la Barbarie n'ont qu'une âme. C'est pourquoi il serait bon que les représentants du gouvernement et de l'armée britannique fussent conviés, ainsi que les membres du Conseil supérieur interallié de Versailles, à participer à la solennité de l'honneur de la France.

Peut-être même devrait-on décider que les peuples ayant lutté ensemble contre le despotisme, s'entendraient pour célébrer le même jour leur jour de délivrance. Le jour du droit deviendrait ainsi la fête de la Société des Nations.

LA GUERRE

Sur notre front les troupes alliées améliorent leur situation

On prévoit une nouvelle offensive ennemie

Paris, 1^{er} Juillet.
M. Clemenceau, qui était parti dans la matinée d'hier sur le front, est revenu au commencement de l'après-midi très satisfait de son voyage.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 1^{er} Juillet.

En attendant le grand choc qui peut-être se produira sur tout le front, ce qui mettra d'accord toutes les thèses en présence, on ne signale que des actions locales.

Les Italiens ont réussi à reconquérir le mont di Val-Bella, qui a une grande importance tactique. Nous ne songons pas à diminuer l'importance de ce succès très intéressant, mais peut-être nous serions-nous permis de rappeler ce que nous avons dernièrement sur ce point qui pourrait avoir à cette heure une très forte contre-offensive italienne.

Sur notre front, depuis quelques jours, toutes les opérations locales tournent à notre avantage. Sans doute, elles n'ont point une importance telle qu'elles puissent modifier de fond en comble la situation, mais elles attestent néanmoins le cran de nos poilus et à cet égard sont de nature à nous rassurer sur le résultat de l'offensive générale que l'ennemi est contraint d'engager d'ici peu.

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais
4^{er} Juillet (après-midi).

Hier, nos troupes ont pris d'assaut un poste ennemi au bois d'Aveluy.

La nuit, nous avons exécuté un raid sur les tranchées ennemies à l'ouest de Dernancourt.

Au cours de ces entreprises, nous avons fait quelques prisonniers.

De bonne heure, la nuit, des troupes anglaises des comtés de l'Est, ont exécuté un heureux coup de main au nord-ouest d'Albert.

Elles ont fait trente-quatre prisonniers et pris quelques mitrailleuses, en améliorant leurs positions dans ces parages.

Plus tard, au cours de la nuit, une contre-attaque ennemie a été repoussée.

L'artillerie ennemie a été active au nord d'Albert, au sud-est d'Arras, à l'est de Robecq et aux environs de Merris et du canal d'Ypres à Comines.

Les nouveaux tanks anglais dans la bataille

Londres, 1^{er} Juillet.
Le correspondant particulier de l'agence Reuters aux armées françaises télégraphie : De nouveaux petits tanks pour la première fois engagés en nombre considérable ont joué un rôle très important dans la bataille de

1.430^o JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 1^{er} Juillet.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Entre Montdidier et Noyon, nous avons exécuté plusieurs coups de main et fait une vingtaine de prisonniers.

Au sud de l'Aisne, nos troupes ont entretenu un centre de résistance ennemi au nord de Culry.

Vingt-six prisonniers sont restés entre nos mains.

Au sud de l'Oise, nos troupes ont amélioré leurs positions entre Passy-Vaux et Villy et avancé leur ligne à l'est de la voie ferrée Chéry-Villy.

Une contre-attaque des Allemands sur nos nouvelles positions au sud-est de Mosloy a donné lieu à un vif combat à la suite duquel nos troupes ont intégralement maintenu leurs gains de la veille.

Au cours de ces actions, nous avons fait deux cents prisonniers environ.

Nuit calme partout ailleurs.

XVIII

ANDREA CAVALCANTI

Le comte de Monte-Cristo entra dans la saison voisine que Baptistin avait désigné sous le nom de saison bleue, et on venait de le précéder un jeune homme de tournure dégagée, assez élégamment vêtu, et qu'un cabriolet, jeté place avait, une demi-heure auparavant, jeté à la porte de l'hôtel. Baptistin n'avait pas eu de peine à le reconnaître ; c'était bien ce grand jeune homme aux cheveux blonds, à la barbe rousse, aux yeux noirs, dont le teint vermeil et la peau bloussante de baigneur lui avaient été signalés par son maître.

— Voilà justement pourquoy...
— Mais vous êtes homme de précaution, et vous avez envoyé vos malles en avant. Elles sont arrivées hier à l'hôtel des Princes, rue Richelieu. C'est là que vous avez retrouvé votre logement.

— Alors dans ces malles ?
— Je présume que vous avez eu la précaution de faire enfermer par votre valet de chambre tout ce qu'il vous faut : habits, de ville, habits d'uniforme. Dans les grandes

vendredis, entre l'Aisne et Villers-Cotterets. Ce n'était pas la première fois que l'ennemi voyait de ces machines, dont une ou deux avaient été capturées sur les Allemands au cours de la bataille du commencement de juin, mais leur première apparition ne constituait qu'un essai.

Vendredi dernier, un rôle important leur avait été assigné dans la bataille. On les lança sur un terrain où un tank lourd ordinaire n'eût pu se mouvoir. J'ai vu hier une compagnie de ces nouveaux tanks retournant à leur base, ils étaient tous marqués par les balles allemandes. D'apparence très petite à première vue, ils sont de dimensions et de poids équivalant au quart des tanks ordinaires. Ils portent deux hommes dont un dirige le char, pendant que l'autre sert le canon. L'armement de ces petits tanks comporte un canon et des mitrailleuses. Leur grand avantage réside dans leur mobilité. Ils peuvent aisément gagner de vitesse un gros tank et grimper, comme il se dit, sur le ventre de ce gros tank. Ils peuvent faire une volée complète en quelques secondes. En outre, ils sont très petits et la grande vitesse avec laquelle ils se meuvent ont ce résultat qu'ils constituent un très bon coup de main vulnérable aux coups de l'artillerie ennemie.

La Prochaine Offensive allemande

Elle ne saurait être longtemps retardée
Londres, 1^{er} Juillet.
Le critique naval Archibald Hurd, écrivant au *Daily Telegraph* déclare que la reprise de l'offensive ennemie peut être attendue d'ici quelques jours.

Il se peut que l'Allemagne ne souffre pas aussi sérieusement du blocus que l'Autriche-Hongrie, mais elle est dans une situation mauvaise. L'offensive sur le front occidental fut commencée en mars et elle sera reprise bientôt parce que la campagne sous-marine avait échoué, l'offensive offre aux empires centraux la possibilité de soulager l'Allemagne de l'étreinte qui commence à être intolérable pour les densités populations de l'empire allemand.

Il n'est pas difficile de comprendre l'enthousiasme qui a été déchaîné en Allemagne chaque fois que les journaux allemands ont affirmé, comme ils le font chaque jour, que le principal objectif de l'armée allemande est d'atteindre Caen.

Jusqu'à présent les tentatives de l'ennemi pour nous porter un coup décisif, ont échoué. Les zeppelins n'ont servi qu'à favoriser le recrutement en Angleterre ; les avions qui nous ont attaqué n'ont servi qu'à encourager les ouvriers des usines de guerre à faire de nouveaux efforts. La piraterie a inquiété les ouvriers des chantiers maritimes à travailler plus encore, elle a insufflé aux hommes de la marine le sens du devoir, elle a rappelé au ministère que nous vivons de la mer et finalement elle a conduit les Etats-Unis à la guerre.

Les Allemands ont à leur actif une série d'échecs dans leurs tentatives pour mettre la Grande-Bretagne hors de combat et quel qu'il soit leur espoir d'atteindre la côte, nous privant ainsi des bases d'où nos petits navires de guerre nous défendent, nous sommes dans la situation désespérée où l'ennemi ne trouve, la publicité donnée à un pareil projet est encouragée dans le but de relever le moral ébranlé d'un peuple déprimé par les insuccès militaires, navals, politiques et économiques.

La marine a pu assurer la sécurité de nos communications maritimes et économiques parce qu'elle jouissait de bases des côtes de la Pas-de-Calais. La défense des ports du Pas-de-Calais est d'un intérêt primordial non seulement pour le pays, mais pour les Alliés.

Les Aviateurs anglais bombardent l'aérodrome d'Haguenau

Communiqué officiel anglais
Londres, 1^{er} Juillet.
Nos escadrilles de bombardement ont attaqué à minuit le 29 juin, les usines du chemin de fer de Thionville, les voies de garage de Metz-Sablon, les aérodromes de Frescati et de Boulay, ainsi que d'autres objectifs militaires. La brume a empêché d'observer les résultats obtenus.

Nous avons lancé, le 30 juin, de nombreuses bombes sur l'aérodrome d'Haguenau, avec de bons résultats. Les casernes et la gare de Landau ont également été bombardées. Notre formation a été violemment attaquée par des avions ennemis, au-dessus de Landau.

Trois appareils ennemis ont été abattus, deux des nôtres manquent.

Les Buts de Guerre des Travailistes

Un article de M. Albert Thomas
Paris, 1^{er} Juillet.
M. Albert Thomas a envoyé à un de nos confrères un long télégramme sur une conférence du Labour Party, lequel, dit-il, veut associer à son œuvre toutes les forces de l'intelligence et de la science de l'Angleterre et compte présenter 300 candidats pour obtenir

une certaine d'élus aux prochaines élections. Les ouvriers travaillistes se demandent pas s'ils sont pour la guerre ou non. Ils sont surtout soucieux de valent une paix juste et que le triomphe de l'impérialisme allemand ne soit pas un désastre pour la démocratie.

Cela suffit.

M. Albert Thomas observant que le discours de Kuhlmann prouve que celui-ci désire des conversations confidentielles, ajoute : « Quelque disent certains de nos amis les conversations confidentielles sont une nécessité. Mais la diplomatie moderne est forte seulement si elle a derrière elle, pour le soutenir, les volontés et les aspirations des peuples. Le Congrès du Labour Party donne une réponse à Kuhlmann : que l'Allemagne redoute inconsciemment la force des idées, la force de la liberté et de la démocratie qui est avec les Alliés. Le Labour Party se sent fort par ce que, comme nous, il définit les conditions de la paix qu'il veut. »

En février, M. Lloyd George avec le président Wilson ont signé les traités de paix et de garanties nécessaires à l'indépendance des peuples. Nous voici maintenant dans la même pensée. Parce qu'il n'y a pas de paix de justice, les bolchevicks disparaissent. Voilà l'espérance commune que nous avons proclamée à Londres.

SUR LE FRONT ITALIEN

Communiqué officiel anglais
Londres, 1^{er} Juillet.

La situation reste calme. Au cours de la semaine passée, nous avons exécuté deux coups de main heureux, faisant quelques prisonniers et infligeant de fortes pertes à l'ennemi.

Notre artillerie a déployé de l'activité et nos feux contre-batterie ceux de l'ennemi ont causé une grande destruction dans les batteries et les tranchées de l'ennemi.

D'une façon générale, le temps a été défavorable à l'aviation. Depuis le dernier communiqué, six avions ennemis ont été détruits et un certain d'atterrir désemparé. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Un ordre du jour du général Giardino

Rome, 1^{er} Juillet.
Pour mieux apprécier le moral de l'armée italienne, M. Mussolini, dans le *Popolo d'Italia* relève le passage suivant de l'ordre du jour du général Giardino à son armée :

« Le service d'ordre qui a fonctionné derrière les lignes m'a signalé, sur la foi des rapports venus de tous les secteurs, qu'au plus fort des assauts d'artillerie et d'infanterie, et durant toute cette longue bataille, il n'y a pas eu d'Américain qui ait abandonné ses lignes de feu. »

Un Million de Soldats américains en France

Atlantic City, 1^{er} Juillet.
Lord Reading, ambassadeur de Grande-Bretagne, dans un discours prononcé hier soir, a dit que les conventions et traités seront de plus en plus réalisés si les buts des Alliés sont atteints. L'Allemagne peut à juste titre être stupéfiée des résultats de l'intervention américaine, puisque malgré la guerre sous-marine, un million d'Américains doivent maintenant être arrivés en France.

Les Raids sur Paris

Communiqué officiel
Paris, 1^{er} Juillet.
A minuit 48, l'alerte a été sonnée de nouveau, d'autres avions ennemis ayant tenté d'aborder la région parisienne.

Nos postes de tir ont ouvert le feu et les moyens de la défense ont été mis en action. L'alerte a cessé à 2 h. 20.

Quelques bombes sont tombées sur la grande banlieue.

La Guerre aérienne

Le bilan de notre aviation
Londres, 1^{er} Juillet.
Depuis le 1^{er} juin jusqu'au 28 au soir du même mois, 1.061 avions ennemis ont été captifs ont été descendus sur tous les fronts de la bataille et au cours des raids effectués en Allemagne. Dans ce chiffre, les Alliés ont abattu 306 avions ennemis et 17 avions pendant que les Allemands n'ont descendu que 553 avions et 18 ballons.

Les raids sur l'Allemagne
Bâle, 1^{er} Juillet.
Le communiqué allemand reconnaît que Mannheim a été attaqué samedi matin, par des aviateurs alliés. Il avoue des dégâts matériels, cinq tués et quatorze blessés. Par contre, une autre attaque aérienne contre Carlsruhe, la nuit dernière, n'aurait, à en croire le communiqué, causé que des dégâts matériels insignifiants.

Les Dernières Nouvelles de Munich rapportent qu'à Zwettbrücken (Palatinat), pendant un raid d'aviateurs alliés, un Simba, tirant des bombes spéciales destinées à alarmer la population, fit explosion, causant de graves dégâts matériels.

Un avion anglais atterri en Hollande

Amsterdam, 1^{er} Juillet.
Le *Telegraaf* annonce qu'un biplan anglais a été contraint d'atterrir hier soir, près de

Feuilleton du *Petit Provençal* du 2 Juillet

LE COMTE DE Monte-Cristo

TROISIEME PARTIE

— Agréable ? demanda le Lucoquois.
— Ah ! dit Monte-Cristo, je vois bien qu'on ne trompe pas plus l'œil que le cœur d'un père.

— Hum ! fit le major.
— On vous a fait quelque révélation indésirable, ou plutôt vous avez deviné qu'il était là ?

— Qui, là ?
— Votre enfant, votre fils, votre Andréa.
— Je l'ai deviné, répondit le Lucoquois avec le plus grand flegme du monde ; ainsi il est ici ?

— Ici même, dit Monte-Cristo ; entrant tout à l'heure, le valet de chambre m'a prévenu de son arrivée.
— Ah ! fort bien ! ah ! fort bien ! dit le major en ressassant à chaque exclamation les brandebourgs de sa polonoise.

— Ici même, dit Monte-Cristo ; entrant tout à l'heure, le valet de chambre m'a prévenu de son arrivée.
— Ah ! fort bien ! ah ! fort bien ! dit le major en ressassant à chaque exclamation les brandebourgs de sa polonoise.

— Mon cher monsieur, dit Monte-Cristo, je comprends toute votre émotion, il faut vous donner le temps de vous remettre ; je veux aussi préparer le jeune homme à cette entrevue tant désirée, car je présume qu'il n'est pas moins impatient que vous.

— Je le crois, dit Cavalcanti.
— Eh bien ! dans un petit quart d'heure nous sommes là vous.

— Vous me l'avez donc ? vous poussez donc la bonté jusqu'à me le présenter vous-même ?

— Je n'en veux point me placer entre un père et son fils, vous serez seuls, monsieur le major ; mais soyez tranquille, au cas où la voix du sang ressemblerait à la mienne, il n'y aurait pas de vous tromper, j'entrerais par cette porte. C'est un beau jeune homme blond, un peu trop blond peut-être, de manières toutes précieuses et très vertes.

— A propos, dit le major, vous savez que je n'ai emporté avec moi que les deux mille francs que ce bon abbé Busoni m'avait fait passer. Là-dessus, j'ai fait le voyage, et...
— Et vous avez besoin d'argent, c'est trop juste, cher monsieur Cavalcanti, tenez, voici pour faire un compte, huit billets de mille francs.

— Les vœux du major brillèrent comme des escarabots.
— C'est quarante mille francs que je vous redonne, dit Monte-Cristo.

— Votre Excellence veut-elle un reçu ? dit le major en glissant les billets dans la poche intérieure de sa polonoise.

— A quel bon ? dit le comte.

— A propos, dit le major, vous déchargez vis-à-vis de l'abbé Busoni.

— Eh bien ! vous me donnerez un reçu général en touchant les quarante mille francs.

— Ah ! oui, c'est vrai, dit le major, entre hommes gens.

— Maintenant, un dernier mot, marquis.
— Dites.
— Vous permettez une petite recommandation, n'est-ce pas ?

— Il n'y aurait pas de mal que vous quittassiez cette polonoise.

Vraiment ! dit le major en regardant le vêtement avec un certain intérêt.

— Oui, cela se porte encore à Via-Regio, mais à Paris il y a déjà longtemps que ce costume, quelque élégant qu'il soit, a passé de mode.

Breskone, par suite d'un accident de moteur. Les deux passagers seront internés. Ils venaient d'un aéroplane de France et avaient lancé des bombes près de Bruges.

Le général Diaz félicite les troupes anglaises

Londres, 1^{er} Juillet. Le général Diaz a envoyé le télégramme suivant à Sir Douglas Haig : « Au nom de l'armée italienne, je vous offre, ainsi qu'à toutes les vaillantes troupes anglaises de France, l'expression de mon admiration la plus profonde et la plus sincère. Ce n'est pas un plaisir de vous affirmer que nous avons raison d'être fiers en ces jours de lutttes ardentes et de victoire, de la présence, à nos côtés, des admirables divisions anglaises. Je vous réitère, ainsi qu'à toutes les troupes alliées, mon profond respect, mes souhaits les plus chaleureux. »

L'Armée tchéco-slovaque sur notre Front

Une lettre de M. Stéphen Pichon Paris, 1^{er} Juillet. A l'occasion de la remise des drapeaux par M. le président de la République à l'armée tchéco-slovaque, M. Stéphen Pichon, ministre des Affaires étrangères, a adressé, au nom du gouvernement de la République, la lettre suivante à M. Edouard Benes, secrétaire général du Conseil national tchéco-slovaque : « Au moment où le 2^e régiment de chasseurs, première unité de l'armée autonome tchéco-slovaque de France, se dispose, après avoir reçu son drapeau, à quitter ses cantonnements et à monter en secteur au milieu de la République, témoin de vos efforts et de votre attachement à la cause des alliés, considère comme équitable de reconnaître et d'officialiser le Conseil national tchéco-slovaque, organe suprême du gouvernement tchéco-slovaque. Pendant de longs siècles, la nation tchéco-slovaque a été l'incorruptible de l'indépendance. Elle en a été privée par la violence des Habsbourg alliés aux princes germaniques. Les droits historiques des nations sont imprescriptibles. C'est pour le respect de ces droits que la France aida l'effort de la République tchéco-slovaque aujourd'hui avec ses alliés. La cause des Tchèques lui est particulièrement chère. La France ne saurait oublier la manifestation de Prague du 8 décembre 1870. Elle ne saurait oublier davantage la résistance et le refus des soldats de se battre pour l'Autriche-Hongrie, héroïsme héroïque dans les milliers de patriotes. Elle a entendu les appels des députés tchèques le 6 janvier, le 13 avril et le 16 mai dernier. Fidèle aux principes du respect des nationalités et de la libération des peuples opprimés, le gouvernement de la République considère comme justes et fondées les revendications de la nation tchéco-slovaque. Elle s'appliquera de toute sa sollicitude, le moment venu, à faire prévaloir vos aspirations à l'indépendance dans les limites historiques de vos provinces. Elle ne saurait oublier l'oppression de l'Autriche et de la Hongrie. « Il m'est agréable, Monsieur le secrétaire général, de vous faire des déclarations : vos sentiments, votre patriotisme, votre dévouement me sont un gage de l'avenir heureux de votre patrie. « Au nom du gouvernement de la République, je fais les vœux les plus sincères et les plus chaleureux pour que l'Etat tchéco-slovaque devienne bientôt par les communs efforts de tous les Alliés, en union étroite avec la France, une nation libre, indépendante et souveraine, et un facteur de paix dans une Europe reconstituée suivant les principes de la justice et du droit des nations. »

Le grand-duc Michel à la tête du mouvement anti-bolcheviste

Paris, 1^{er} Juillet. Le *Matin* publie une dépêche qui lui est adressée de Stockholm par Bourtzeff. Dans cette dépêche, Bourtzeff, faisant état de la nouvelle que le grand-duc Michel est à la tête du mouvement anti-bolcheviste, d'accord avec les généraux Korniloff et Kaleidine, dit que le fait que ce sont des patriotes russes qui ont pris l'initiative de ce mouvement, est un fait qui ne peut que leur valoir l'approbation de tous les Français. Le grand-duc Michel, dit-il, a posé nettement la question de la réorganisation de la Russie et c'est pour cela que tous les patriotes russes peuvent accueillir favorablement l'appel du grand-duc et la formation d'un gouvernement provisoire doit être constitué par des représentants de tous les partis et avoir un caractère national. Il doit, avant tout, rétablir la liberté d'opinion et ne reculer devant rien pour exterminer les bolchevistes. Le gouvernement devra s'efforcer d'amener un rapprochement avec nos alliés et continuer avec eux la défense commune. Un tel gouvernement avec un tel drapeau sera fort et sauvera la Russie.

Le fils de Jean Jaurès blessé et prisonnier

Paris, 1^{er} Juillet. L'*Humanité* donne des détails sur le fils de Jean Jaurès, parti disparu depuis la dernière grande offensive allemande en France. Il n'a pas encore vingt ans. Il avait devancé l'appel de sa classe et se bat depuis plus de deux ans. En dernier lieu il était aspirant au 10^e bataillon. D'après les renseignements de certains de ses camarades, il serait tombé légèrement blessé aux mains des Allemands.

Le maréchal Douglas Haig félicite le corps d'aviation britannique

Londres, 1^{er} Juillet. Le télégramme suivant a été envoyé par le maréchal Sir Douglas Haig, au commandant des forces aériennes britanniques en France. « Je désire vous exprimer ma haute appréciation du travail brillant exécuté par les forces aériennes royales dans toutes les opérations récentes. En battant les forces aériennes de l'ennemi et exécutant ainsi un travail d'observation important sans interruption et en barrant les mouvements ennemis par les bombardements et les feux de mitrailleuses, les forces aériennes ont apporté une aide importante aux autres armes. Leurs succès constants ont grandement encouragé leurs camarades au front. Je ne puis vous exprimer en termes suffisamment chaleureux la vaillance et l'habileté de tous les rangs des forces aériennes royales. »

L'Affaire Caillaux

L'instruction touche à sa fin. — Le dossier sera-t-il soumis à la Haute-Cour ? Paris, 1^{er} Juillet. M. Caillaux a subi, samedi, son 50^e interrogatoire et l'audience a duré deux heures. Les débats se poursuivent dans le même ordre. M. Caillaux a subi, samedi, son 50^e interrogatoire et l'audience a duré deux heures. Les débats se poursuivent dans le même ordre. M. Caillaux a subi, samedi, son 50^e interrogatoire et l'audience a duré deux heures. Les débats se poursuivent dans le même ordre.

de statuer sur les faits reprochés à M. Caillaux. Si c'est la Haute-Cour, il faudrait un décret pris en Conseil des ministres.

La Crise économique chez nos ennemis

Paris, 1^{er} Juillet. M. Caillaux a achevé devant le capitaine Bouchardon la déposition qu'il avait commencée samedi. L'officier rapporteur pesait donc cette instruction prochainement dans une quinzaine de jours, quand, ce matin, M. Caillaux, l'un des défenseurs du député de Marnes, l'a informé qu'il lui fournirait une nouvelle liste de témoins à entendre des que le dossier serait mis à sa disposition. Ces témoins seraient très nombreux et comprendraient surtout des hommes politiques. La clôture de l'instruction serait donc renvoyée sine die.

Le Congrès Socialiste italien

Rome, 1^{er} Juillet. L'Avanti annonce que le congrès socialiste italien se réunira les 27, 28, 29, 30 et 31 juillet à Rome. Si le Congrès ne pouvait pas avoir lieu, la direction du parti socialiste établirait une autre forme de consultation.

Contre la Barbarie allemande

Paris, 1^{er} Juillet. Les représsailles de l'Amérique Paris, 1^{er} Juillet. Dans la ville de Berkeley, centre universitaire de la Californie, on a cherché un moyen pratique pour protéger les prisonniers de guerre américains contre les mauvais traitements des autorités allemandes.

Une Epidémie de Grippe en Angleterre

Londres, 30 Juin. L'Angleterre subit actuellement l'épizootie de la grippe. Dans plusieurs districts, les décès, la moitié du personnel est absent. Un grand nombre de personnes souffrent d'une fièvre haute et de la maladie et peuvent continuer leur travail, mais les autres qu'on s'efforce d'isoler. Dans quelques maisons, des capsules de quinine sont mises à la disposition de la population. On a également distribué des journaux. Voilà qu'après les cartouches, les Boches nous obligent à user de capsules !

Un Navire français perdu corps et biens

Récamp, 1^{er} Juillet. Le navire *Finstère*, parti d'un port le 9 juin et dont on est sans nouvelles, est signalé perdu corps et biens dans tous les quartiers maritimes qui ont fait prévenir les familles des membres de l'équipage.

L'Explosion du Polygone de Grenoble

Grenoble, 1^{er} Juillet. M. Mistral, député de Grenoble, vient d'adresser au président de la Chambre, une lettre l'avisant de son intention d'interpeller le gouvernement sur l'explosion du polygone de Grenoble et sur l'incomplète exécution des mesures de précautions prescrites.

A travers les Journaux

Paris, 1^{er} Juillet. Le *Radical*. — La situation militaire. — Du colonel Priss : « N'ayant pas la supériorité numérique — nous l'avons eue, hélas ! et mévois pas su en profiter — nous sommes contraints de nous battre sur une ligne que nous ne pouvons guère songer à la contourner. »

La Turquie et l'Arménie

Baïe, 1^{er} Juillet. Le gouvernement turc a saisi le prétexte de l'arrivée à Constantinople de quelques détachements de volontaires arméniens pour une éviction fondamentale des arméniens, les meilleurs arméniens dans un sens turcophile.

Le Cheque postal est entré hier en application

Depuis hier, 1^{er} juillet, fonctionne, à Marseille, ainsi que dans toutes les villes, le service des chèques postaux, créé par une loi promulguée en janvier dernier.

Les Cartes d'Alimentation

En attendant que la Mairie ait terminé sa distribution au milieu de la confusion la plus grande, il est bon de rappeler au public qu'il est expressément défendu de trafiquer des cartes instituées pour la répartition. L'obtention ou la circulation des cartes d'alimentation est un délit puni de prison.

Chronique Locale

La température. Ciel couvert et pluie, hier, à Marseille. Au pluviomètre, on a enregistré 0 " 1 d'eau. Le thermomètre marquait 23 à 7 heures du matin, 25 à 9 heures du matin, 27 à midi, 28 à 3 heures, 27 à 6 heures, 25 à 9 heures, 23 à 12 heures, 22 à 3 heures, 21 à 6 heures, 20 à 9 heures, 19 à 12 heures, 18 à 3 heures, 17 à 6 heures, 16 à 9 heures, 15 à 12 heures, 14 à 3 heures, 13 à 6 heures, 12 à 9 heures, 11 à 12 heures, 10 à 3 heures, 9 à 6 heures, 8 à 9 heures, 7 à 12 heures, 6 à 3 heures, 5 à 6 heures, 4 à 9 heures, 3 à 12 heures, 2 à 3 heures, 1 à 6 heures, 0 à 9 heures, -1 à 12 heures, -2 à 3 heures, -3 à 6 heures, -4 à 9 heures, -5 à 12 heures, -6 à 3 heures, -7 à 6 heures, -8 à 9 heures, -9 à 12 heures, -10 à 3 heures, -11 à 6 heures, -12 à 9 heures, -13 à 12 heures, -14 à 3 heures, -15 à 6 heures, -16 à 9 heures, -17 à 12 heures, -18 à 3 heures, -19 à 6 heures, -20 à 9 heures, -21 à 12 heures, -22 à 3 heures, -23 à 6 heures, -24 à 9 heures, -25 à 12 heures, -26 à 3 heures, -27 à 6 heures, -28 à 9 heures, -29 à 12 heures, -30 à 3 heures, -31 à 6 heures, -32 à 9 heures, -33 à 12 heures, -34 à 3 heures, -35 à 6 heures, -36 à 9 heures, -37 à 12 heures, -38 à 3 heures, -39 à 6 heures, -40 à 9 heures, -41 à 12 heures, -42 à 3 heures, -43 à 6 heures, -44 à 9 heures, -45 à 12 heures, -46 à 3 heures, -47 à 6 heures, -48 à 9 heures, -49 à 12 heures, -50 à 3 heures, -51 à 6 heures, -52 à 9 heures, -53 à 12 heures, -54 à 3 heures, -55 à 6 heures, -56 à 9 heures, -57 à 12 heures, -58 à 3 heures, -59 à 6 heures, -60 à 9 heures, -61 à 12 heures, -62 à 3 heures, -63 à 6 heures, -64 à 9 heures, -65 à 12 heures, -66 à 3 heures, -67 à 6 heures, -68 à 9 heures, -69 à 12 heures, -70 à 3 heures, -71 à 6 heures, -72 à 9 heures, -73 à 12 heures, -74 à 3 heures, -75 à 6 heures, -76 à 9 heures, -77 à 12 heures, -78 à 3 heures, -79 à 6 heures, -80 à 9 heures, -81 à 12 heures, -82 à 3 heures, -83 à 6 heures, -84 à 9 heures, -85 à 12 heures, -86 à 3 heures, -87 à 6 heures, -88 à 9 heures, -89 à 12 heures, -90 à 3 heures, -91 à 6 heures, -92 à 9 heures, -93 à 12 heures, -94 à 3 heures, -95 à 6 heures, -96 à 9 heures, -97 à 12 heures, -98 à 3 heures, -99 à 6 heures, -100 à 9 heures, -101 à 12 heures, -102 à 3 heures, -103 à 6 heures, -104 à 9 heures, -105 à 12 heures, -106 à 3 heures, -107 à 6 heures, -108 à 9 heures, -109 à 12 heures, -110 à 3 heures, -111 à 6 heures, -112 à 9 heures, -113 à 12 heures, -114 à 3 heures, -115 à 6 heures, -116 à 9 heures, -117 à 12 heures, -118 à 3 heures, -119 à 6 heures, -120 à 9 heures, -121 à 12 heures, -122 à 3 heures, -123 à 6 heures, -124 à 9 heures, -125 à 12 heures, -126 à 3 heures, -127 à 6 heures, -128 à 9 heures, -129 à 12 heures, -130 à 3 heures, -131 à 6 heures, -132 à 9 heures, -133 à 12 heures, -134 à 3 heures, -135 à 6 heures, -136 à 9 heures, -137 à 12 heures, -138 à 3 heures, -139 à 6 heures, -140 à 9 heures, -141 à 12 heures, -142 à 3 heures, -143 à 6 heures, -144 à 9 heures, -145 à 12 heures, -146 à 3 heures, -147 à 6 heures, -148 à 9 heures, -149 à 12 heures, -150 à 3 heures, -151 à 6 heures, -152 à 9 heures, -153 à 12 heures, -154 à 3 heures, -155 à 6 heures, -156 à 9 heures, -157 à 12 heures, -158 à 3 heures, -159 à 6 heures, -160 à 9 heures, -161 à 12 heures, -162 à 3 heures, -163 à 6 heures, -164 à 9 heures, -165 à 12 heures, -166 à 3 heures, -167 à 6 heures, -168 à 9 heures, -169 à 12 heures, -170 à 3 heures, -171 à 6 heures, -172 à 9 heures, -173 à 12 heures, -174 à 3 heures, -175 à 6 heures, -176 à 9 heures, -177 à 12 heures, -178 à 3 heures, -179 à 6 heures, -180 à 9 heures, -181 à 12 heures, -182 à 3 heures, -183 à 6 heures, -184 à 9 heures, -185 à 12 heures, -186 à 3 heures, -187 à 6 heures, -188 à 9 heures, -189 à 12 heures, -190 à 3 heures, -191 à 6 heures, -192 à 9 heures, -193 à 12 heures, -194 à 3 heures, -195 à 6 heures, -196 à 9 heures, -197 à 12 heures, -198 à 3 heures, -199 à 6 heures, -200 à 9 heures, -201 à 12 heures, -202 à 3 heures, -203 à 6 heures, -204 à 9 heures, -205 à 12 heures, -206 à 3 heures, -207 à 6 heures, -208 à 9 heures, -209 à 12 heures, -210 à 3 heures, -211 à 6 heures, -212 à 9 heures, -213 à 12 heures, -214 à 3 heures, -215 à 6 heures, -216 à 9 heures, -217 à 12 heures, -218 à 3 heures, -219 à 6 heures, -220 à 9 heures, -221 à 12 heures, -222 à 3 heures, -223 à 6 heures, -224 à 9 heures, -225 à 12 heures, -226 à 3 heures, -227 à 6 heures, -228 à 9 heures, -229 à 12 heures, -230 à 3 heures, -231 à 6 heures, -232 à 9 heures, -233 à 12 heures, -234 à 3 heures, -235 à 6 heures, -236 à 9 heures, -237 à 12 heures, -238 à 3 heures, -239 à 6 heures, -240 à 9 heures, -241 à 12 heures, -242 à 3 heures, -243 à 6 heures, -244 à 9 heures, -245 à 12 heures, -246 à 3 heures, -247 à 6 heures, -248 à 9 heures, -249 à 12 heures, -250 à 3 heures, -251 à 6 heures, -252 à 9 heures, -253 à 12 heures, -254 à 3 heures, -255 à 6 heures, -256 à 9 heures, -257 à 12 heures, -258 à 3 heures, -259 à 6 heures, -260 à 9 heures, -261 à 12 heures, -262 à 3 heures, -263 à 6 heures, -264 à 9 heures, -265 à 12 heures, -266 à 3 heures, -267 à 6 heures, -268 à 9 heures, -269 à 12 heures, -270 à 3 heures, -271 à 6 heures, -272 à 9 heures, -273 à 12 heures, -274 à 3 heures, -275 à 6 heures, -276 à 9 heures, -277 à 12 heures, -278 à 3 heures, -279 à 6 heures, -280 à 9 heures, -281 à 12 heures, -282 à 3 heures, -283 à 6 heures, -284 à 9 heures, -285 à 12 heures, -286 à 3 heures, -287 à 6 heures, -288 à 9 heures, -289 à 12 heures, -290 à 3 heures, -291 à 6 heures, -292 à 9 heures, -293 à 12 heures, -294 à 3 heures, -295 à 6 heures, -296 à 9 heures, -297 à 12 heures, -298 à 3 heures, -299 à 6 heures, -300 à 9 heures, -301 à 12 heures, -302 à 3 heures, -303 à 6 heures, -304 à 9 heures, -305 à 12 heures, -306 à 3 heures, -307 à 6 heures, -308 à 9 heures, -309 à 12 heures, -310 à 3 heures, -311 à 6 heures, -312 à 9 heures, -313 à 12 heures, -314 à 3 heures, -315 à 6 heures, -316 à 9 heures, -317 à 12 heures, -318 à 3 heures, -319 à 6 heures, -320 à 9 heures, -321 à 12 heures, -322 à 3 heures, -323 à 6 heures, -324 à 9 heures, -325 à 12 heures, -326 à 3 heures, -327 à 6 heures, -328 à 9 heures, -329 à 12 heures, -330 à 3 heures, -331 à 6 heures, -332 à 9 heures, -333 à 12 heures, -334 à 3 heures, -335 à 6 heures, -336 à 9 heures, -337 à 12 heures, -338 à 3 heures, -339 à 6 heures, -340 à 9 heures, -341 à 12 heures, -342 à 3 heures, -343 à 6 heures, -344 à 9 heures, -345 à 12 heures, -346 à 3 heures, -347 à 6 heures, -348 à 9 heures, -349 à 12 heures, -350 à 3 heures, -351 à 6 heures, -352 à 9 heures, -353 à 12 heures, -354 à 3 heures, -355 à 6 heures, -356 à 9 heures, -357 à 12 heures, -358 à 3 heures, -359 à 6 heures, -360 à 9 heures, -361 à 12 heures, -362 à 3 heures, -363 à 6 heures, -364 à 9 heures, -365 à 12 heures, -366 à 3 heures, -367 à 6 heures, -368 à 9 heures, -369 à 12 heures, -370 à 3 heures, -371 à 6 heures, -372 à 9 heures, -373 à 12 heures, -374 à 3 heures, -375 à 6 heures, -376 à 9 heures, -377 à 12 heures, -378 à 3 heures, -379 à 6 heures, -380 à 9 heures, -381 à 12 heures, -382 à 3 heures, -383 à 6 heures, -384 à 9 heures, -385 à 12 heures, -386 à 3 heures, -387 à 6 heures, -388 à 9 heures, -389 à 12 heures, -390 à 3 heures, -391 à 6 heures, -392 à 9 heures, -393 à 12 heures, -394 à 3 heures, -395 à 6 heures, -396 à 9 heures, -397 à 12 heures, -398 à 3 heures, -399 à 6 heures, -400 à 9 heures, -401 à 12 heures, -402 à 3 heures, -403 à 6 heures, -404 à 9 heures, -405 à 12 heures, -406 à 3 heures, -407 à 6 heures, -408 à 9 heures, -409 à 12 heures, -410 à 3 heures, -411 à 6 heures, -412 à 9 heures, -413 à 12 heures, -414 à 3 heures, -415 à 6 heures, -416 à 9 heures, -417 à 12 heures, -418 à 3 heures, -419 à 6 heures, -420 à 9 heures, -421 à 12 heures, -422 à 3 heures, -423 à 6 heures, -424 à 9 heures, -425 à 12 heures, -426 à 3 heures, -427 à 6 heures, -428 à 9 heures, -429 à 12 heures, -430 à 3 heures, -431 à 6 heures, -432 à 9 heures, -433 à 12 heures, -434 à 3 heures, -435 à 6 heures, -436 à 9 heures, -437 à 12 heures, -438 à 3 heures, -439 à 6 heures, -440 à 9 heures, -441 à 12 heures, -442 à 3 heures, -443 à 6 heures, -444 à 9 heures, -445 à 12 heures, -446 à 3 heures, -447 à 6 heures, -448 à 9 heures, -449 à 12 heures, -450 à 3 heures, -451 à 6 heures, -452 à 9 heures, -453 à 12 heures, -454 à 3 heures, -455 à 6 heures, -456 à 9 heures, -457 à 12 heures, -458 à 3 heures, -459 à 6 heures, -460 à 9 heures, -461 à 12 heures, -462 à 3 heures, -463 à 6 heures, -464 à 9 heures, -465 à 12 heures, -466 à 3 heures, -467 à 6 heures, -468 à 9 heures, -469 à 12 heures, -470 à 3 heures, -471 à 6 heures, -472 à 9 heures, -473 à 12 heures, -474 à 3 heures, -475 à 6 heures, -476 à 9 heures, -477 à 12 heures, -478 à 3 heures, -479 à 6 heures, -480 à 9 heures, -481 à 12 heures, -482 à 3 heures, -483 à 6 heures, -484 à 9 heures, -485 à 12 heures, -486 à 3 heures, -487 à 6 heures, -488 à 9 heures, -489 à 12 heures, -490 à 3 heures, -491 à 6 heures, -492 à 9 heures, -493 à 12 heures, -494 à 3 heures, -495 à 6 heures, -496 à 9 heures, -497 à 12 heures, -498 à 3 heures, -499 à 6 heures, -500 à 9 heures, -501 à 12 heures, -502 à 3 heures, -503 à 6 heures, -504 à 9 heures, -505 à 12 heures, -506 à 3 heures, -507 à 6 heures, -508 à 9 heures, -509 à 12 heures, -510 à 3 heures, -511 à 6 heures, -512 à 9 heures, -513 à 12 heures, -514 à 3 heures, -515 à 6 heures, -516 à 9 heures, -517 à 12 heures, -518 à 3 heures, -519 à 6 heures, -520 à 9 heures, -521 à 12 heures, -522 à 3 heures, -523 à 6 heures, -524 à 9 heures, -525 à 12 heures, -526 à 3 heures, -527 à 6 heures, -528 à 9 heures, -529 à 12 heures, -530 à 3 heures, -531 à 6 heures, -532 à 9 heures, -533 à 12 heures, -534 à 3 heures, -535 à 6 heures, -536 à 9 heures, -537 à 12 heures, -538 à 3 heures, -539 à 6 heures, -540 à 9 heures, -541 à 12 heures, -542 à 3 heures, -543 à 6 heures, -544 à 9 heures, -545 à 12 heures, -546 à 3 heures, -547 à 6 heures, -548 à 9 heures, -549 à 12 heures, -550 à 3 heures, -551 à 6 heures, -552 à 9 heures, -553 à 12 heures, -554 à 3 heures, -555 à 6 heures, -556 à 9 heures, -557 à 12 heures, -558 à 3 heures, -559 à 6 heures, -560 à 9 heures, -561 à 12 heures, -562 à 3 heures, -563 à 6 heures, -564 à 9 heures, -565 à 12 heures, -566 à 3 heures, -567 à 6 heures, -568 à 9 heures, -569 à 12 heures, -570 à 3 heures, -571 à 6 heures, -572 à 9 heures, -573 à 12 heures, -574 à 3 heures, -575 à 6 heures, -576 à 9 heures, -577 à 12 heures, -578 à 3 heures, -579 à 6 heures, -580 à 9 heures, -581 à 12 heures, -582 à 3 heures, -583 à 6 heures, -584 à 9 heures, -585 à 12 heures, -586 à 3 heures, -587 à 6 heures, -588 à 9 heures, -589 à 12 heures, -590 à 3 heures, -591 à 6 heures, -592 à 9 heures, -593 à 12 heures, -594 à 3 heures, -595 à 6 heures, -596 à 9 heures, -597 à 12 heures, -598 à 3 heures, -599 à 6 heures, -600 à 9 heures, -601 à 12 heures, -602 à 3 heures, -603 à 6 heures, -604 à 9 heures, -605 à 12 heures, -606 à 3 heures, -607 à 6 heures, -608 à 9 heures, -609 à 12 heures, -610 à 3 heures, -611 à 6 heures, -612 à 9 heures, -613 à 12 heures, -614 à 3 heures, -615 à 6 heures, -616 à 9 heures, -617 à 12 heures, -618 à 3 heures, -619 à 6 heures, -620 à 9 heures, -621 à 12 heures, -622 à 3 heures, -623 à 6 heures, -624 à 9 heures, -625 à 12 heures, -626 à 3 heures, -627 à 6 heures, -628 à 9 heures, -629 à 12 heures, -630 à 3 heures, -631 à 6 heures, -632 à 9 heures, -633 à 12 heures, -634 à 3 heures, -635 à 6 heures, -636 à 9 heures, -637 à 12 heures, -638 à 3 heures, -639 à 6 heures, -640 à 9 heures, -641 à 12 heures, -642 à 3 heures, -643 à 6 heures, -644 à 9 heures, -645 à 12 heures, -646 à 3 heures, -647 à 6 heures, -648 à 9 heures, -649 à 12 heures, -650 à 3 heures, -651 à 6 heures, -652 à 9 heures, -653 à 12 heures, -654 à 3 heures, -655 à 6 heures, -656 à 9 heures, -657 à 12 heures, -658 à 3 heures, -659 à 6 heures, -660 à 9 heures, -661 à 12 heures, -662 à 3 heures, -663 à 6 heures, -664 à 9 heures, -665 à 12 heures, -666 à 3 heures, -667 à 6 heures, -668 à 9 heures, -669 à 12 heures, -670 à 3 heures, -671 à 6 heures, -672 à 9 heures, -673 à 12 heures, -674 à 3 heures, -675 à 6 heures, -676 à 9 heures, -677 à 12 heures, -678 à 3 heures, -679 à 6 heures, -680 à 9 heures, -681 à 12 heures, -682 à 3 heures, -683 à 6 heures, -684 à 9 heures, -685 à 12 heures, -686 à 3 heures, -687 à 6 heures, -688 à 9 heures, -689 à 12 heures, -690 à 3 heures, -691 à 6 heures, -692 à 9 heures, -693 à 12 heures, -694 à 3 heures, -695 à 6 heures, -696 à 9 heures, -697 à 12 heures, -698 à 3 heures, -699 à 6 heures, -700 à 9 heures, -701 à 12 heures, -702 à 3 heures, -703 à 6 heures, -704 à 9 heures, -705 à 12 heures, -706 à 3 heures, -707 à 6 heures, -708 à 9 heures, -709 à 12 heures, -710 à 3 heures, -711 à 6 heures, -712 à 9 heures, -713 à 12 heures, -714 à 3 heures, -715 à 6 heures, -716 à 9 heures, -717 à 12 heures, -718 à 3 heures, -719 à 6 heures, -720 à 9 heures, -721 à 12 heures, -722 à 3 heures, -723 à 6 heures, -724 à 9 heures, -725 à 12 heures, -726 à 3 heures, -727 à 6 heures, -728 à 9 heures, -729 à 12 heures, -730 à 3 heures, -731 à 6 heures, -732 à 9 heures, -733 à 12 heures, -734 à 3 heures, -735 à 6 heures, -736 à 9 heures, -737 à 12 heures, -738 à 3 heures, -739 à 6 heures, -740 à 9 heures, -741 à 12 heures, -742 à 3 heures, -743 à 6 heures, -744 à 9 heures, -745 à 12 heures, -746 à 3 heures, -747 à 6 heures, -748 à 9 heures, -749 à 12 heures, -750 à 3 heures, -751 à 6 heures, -752 à 9 heures, -753 à 12 heures, -754 à 3 heures, -755 à 6 heures, -756 à 9 heures, -757 à 12 heures, -758 à 3 heures, -759 à 6 heures, -760 à 9 heures, -761 à 12 heures, -762 à 3 heures, -763 à 6 heures, -764 à 9 heures, -765 à 12 heures, -766 à 3 heures, -767 à 6 heures, -768 à 9 heures, -769 à 12 heures, -770 à 3 heures, -771 à 6 heures, -772 à 9 heures, -773 à 12 heures, -774 à 3 heures, -775 à 6 heures, -776 à 9 heures, -777 à 12 heures, -778 à 3 heures, -779 à 6 heures, -780 à 9 heures, -781 à 12 heures, -782 à 3 heures, -783 à 6 heures, -784 à 9 heures, -785 à 12 heures, -786 à 3 heures, -787 à 6 heures, -788 à 9 heures, -789 à 12 heures, -790 à 3 heures, -791 à 6 heures, -792 à 9 heures, -793 à 12 heures, -794 à 3 heures, -795 à 6 heures, -796 à 9 heures, -797 à 12 heures, -798 à 3 heures, -799 à 6 heures, -800 à 9 heures, -801 à 12 heures, -802 à 3 heures, -803 à 6 heures, -804 à 9 heures, -805 à 12 heures, -806 à 3 heures, -807 à 6 heures, -808 à 9 heures, -809 à 12 heures, -810 à 3 heures, -811 à 6 heures, -812 à 9 heures, -813 à 12 heures, -814 à 3 heures, -815 à 6 heures, -816 à 9 heures, -817 à 12 heures, -818 à 3 heures, -819 à 6 heures, -820 à 9 heures, -821 à 12 heures, -822 à 3 heures, -823 à 6 heures, -824 à 9 heures, -825 à 12 heures, -826 à 3 heures, -827 à 6 heures, -828 à 9 heures, -829 à 12 heures, -830 à 3 heures, -831 à 6 heures, -832 à 9 heures, -833 à 12 heures, -834 à 3 heures, -835 à 6 heures, -836 à 9 heures, -837 à 12 heures, -838 à 3 heures, -839 à 6 heures, -840 à 9 heures, -841 à 12 heures, -842 à 3 heures, -843 à 6 heures, -844 à 9 heures, -845 à 12 heures, -846 à 3 heures, -847 à 6 heures, -848 à 9 heures, -849 à 12 heures, -850 à 3 heures, -851 à 6 heures, -852 à 9 heures, -853 à 12 heures, -854 à 3 heures, -855 à 6 heures, -856 à 9 heures, -857 à 12 heures, -858 à 3 heures, -859 à 6 heures, -860 à 9 heures, -861 à 12 heures, -862 à 3 heures, -863 à 6 heures, -864 à 9 heures, -865 à 12 heures, -866 à 3 heures, -867 à 6 heures, -868 à 9 heures, -869 à 12 heures, -870 à 3 heures, -871 à 6 heures, -872 à 9 heures, -873 à 12 heures, -874 à 3 heures, -875 à 6 heures, -876 à 9 heures, -877 à 12 heures, -878 à 3 heures, -879 à 6 heures, -880 à 9 heures, -881 à 12 heures, -882 à 3 heures, -883 à 6 heures, -884 à 9 heures, -885 à 12 heures, -886 à 3 heures, -887 à 6 heures, -888 à 9 heures, -889 à 12 heures, -890 à 3 heures, -891 à 6 heures, -892 à 9 heures, -893 à 12 heures, -894 à 3 heures, -895 à 6 heures, -896 à 9 heures, -897 à 12 heures, -898 à 3 heures, -899 à 6 heures, -900 à 9 heures, -901 à 12 heures, -902 à

